

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1096. — PASTERELLO (Ester). — L'Epistolario Manuziano. Inventario cronologico-analitico 1483-1597. — Firenze, Leo S. Olschki, 1957. — 25,5 cm, 349 p. (Biblioteca di bibliografia italiana, XXX.)

On sait le rôle joué par les Manuce dans l'histoire de l'humanisme italien. De nombreuses lettres de ceux-ci subsistaient, imprimées ou manuscrites, et l'on pouvait peut-être souhaiter que soit publiée une édition de la correspondance d'Alde et de ses descendants qui aurait rendu des services analogues à la publication, réalisée par P. S. Allen, de la correspondance d'Érasme.

Mais une édition de ce genre aurait nécessité des frais considérables. Elle ne pouvait d'autre part être entreprise qu'une fois répertoriées, datées et classées, les lettres reçues par les Manuce ou à eux envoyées. Tel est le travail que nous donne aujourd'hui M^{me} Ester Pastorello. Il peut être tenu pour un modèle du genre : 2.401 lettres y sont indiquées : lettres dédicatoires placées en tête des éditions des Aldes; lettres publiées dans leurs œuvres, et aussi lettres inédites provenant de la Bibliothèque Ambrosienne ou de la Bibliothèque Vaticane.

Ce qui fait surtout l'originalité de cet ouvrage et lui donne une valeur toute particulière, ce sont les quelques 175 pages d'index qui l'accompagnent : non seulement tous les correspondants sont identifiés, mais une table donne l'*incipit* de chaque pièce, et surtout, une table analytique de près de 130 pages donne pour chaque personnage mentionné dans la correspondance des Manuce, toutes les références désirables. En feuilletant cette dernière table, on constatera que ces lettres seront fort utiles pour l'histoire de l'humanisme italien, mais qu'on n'y trouve à peu près pas mention de correspondants français, pas de lettres d'affaires non plus avec d'autres imprimeurs ou d'autres libraires. En revanche l'article *Aldine edizioni*, par exemple, livre des renseignements précieux pour l'histoire de l'édition. Grâce au système du microfilm il sera possible de tirer parti des références ainsi fournies.

Henri-Jean MARTIN.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1097. — CORBETT (Edmund V.). — Photo-charging. Its operation and installation in a British public library. — London, J. Clarke, 1957. — 19 cm., x-126 p. fig., pl.

M. Corbett, qui a été le premier à faire l'essai, dans une bibliothèque publique anglaise, celle de Wandsworth, du système de prêt par enregistrement photographique — ou « photo-charging » — déjà largement utilisé aux États-Unis, avait publié en 1955 et 1956, dans deux numéros du *Library association record*¹, les premières constatations auxquelles il avait pu se livrer après quelques mois d'usage. L'ouvrage qu'il vient de faire paraître, fondé sur une expérience de plus de deux ans, constitue un véritable manuel d'initiation à la pratique du « photo-charging ».

Le principe de ce système, comme de tous ceux qui ont été récemment mis en service dans les bibliothèques publiques américaines, qu'ils fonctionnent avec des appareils photographiques, phonographiques ou des cartes perforées, est de substituer à la fiche du livre, en usage dans les systèmes de Newark et de Brown (ou Browne), une « transaction card » insérée dans la pochette du livre au moment du prêt et qui porte un numéro d'ordre. En même temps les caractéristiques du prêt (identité du lecteur, auteur, titre et cote de l'ouvrage prêté) sont reproduites sur un rouleau de microfilm par le moyen d'un appareil de prise de vues (en l'occurrence, pour Wandsworth, un « Recordak ») et affectées d'un numéro d'ordre identique à celui de la « transaction card ». Quand les livres sont restitués, les « transaction cards » sont retirées de la pochette et à la fin de la période du prêt, reclassées dans l'ordre numérique : toute interruption dans la séquence numérique correspond à un ouvrage non restitué, il suffit alors de se reporter au rouleau de microfilm pour déterminer, d'après le numéro correspondant, aussi bien le titre de l'ouvrage que l'identité de son détenteur.

L'emploi de fiches perforées pour les « transaction cards » permet de réduire le temps consacré au classement numérique de ces cartes, mais il se révèle coûteux.

Les avantages de ce système sont évidents : économie de temps aussi bien au moment du prêt qu'à celui de la restitution ; économie de personnel (un seul employé pouvant, en période normale, être occupé au bureau de prêt) ; suppression de tout jeu d'écriture, etc...

En revanche, il faut inscrire au passif du système l'impossibilité presque absolue de déterminer en quelles mains se trouve un ouvrage prêté ainsi que la difficulté de tenir des statistiques suffisamment précises, à moins de faire usage d'un tabulateur.

Au reste, et M. Corbett lui-même est le premier à le reconnaître, l'emploi d'un système de prêt par reproduction photographique ne se justifie que dans des bibliothèques où le service de prêt est très développé, car il ne faut pas se dissimuler que le matériel utilisé est coûteux et que l'opération n'est rentable que dans la mesure où elle libère pour d'autres tâches les employés habituellement occupés au prêt.

1. September 1955 et April 1956.

Une crainte a pu se manifester, c'est que l'utilisation d'un tel système ne « dépersonnalise » entièrement le prêt et ne prive l'emprunteur du contact nécessaire avec le personnel de la bibliothèque. Mais M. Corbett estime que la tâche des employés chargés du prêt n'est pas de fournir des renseignements et des conseils aux lecteurs, et confie ce soin à un « Readers' adviser ».

Il n'est pas douteux que l'accroissement notable des services demandés à une bibliothèque de lecture publique exige que l'activité du personnel ne soit pas, en grande partie, absorbée par les opérations du prêt et que des solutions soient trouvées, qui permettent de diminuer le nombre des employés affectés à ces opérations. Le « photo-charging » constitue l'une de ces solutions et les bibliothécaires trouveront dans le manuel de M. Corbett, un exposé complet des avantages et des inconvénients de son utilisation.

Pierre RIBERETTE.

1098. — Dezimalklassifikation. Dreisprachige Kurzausgabe. — Universal decimal Klassifikation. Trilingual abridged edition. — Classification décimale universelle. Édition abrégée trilingue. FID 277. — Berlin, Köln, Beuth-Vertrieb; London, British Standards Institution, 1958. — 29,5 cm, 515 p. (Deutscher Normenausschuss. British standards institution. Association belge de documentation. Union française des organismes de documentation.)

Classification décimale universelle. Édition abrégée française. — La Haye, Fédération internationale de documentation, 1958. — 30 cm, 204 p. (FID. publ. 306.)

Une collaboration internationale a permis de réaliser une édition trilingue de la Classification décimale universelle dont il est superflu de souligner l'opportunité et l'intérêt. Elle a été entreprise sur l'initiative du « Deutscher Normenausschuss » conjointement avec la « British Standards institution ».

Trois tables alphabétiques de matières — allemand, anglais, français — terminent l'ouvrage. Chaque mot renvoie à l'indice (ou aux indices) correspondant. Ces tables constituent un vocabulaire trilingue du plus haut intérêt.

On accueillera, d'autre part, avec satisfaction l'édition abrégée française, édition « moyenne » en réalité, puisqu'elle est beaucoup plus développée que l'édition abrégée, très insuffisante, parue avant guerre et réimprimée en 1947.

Cette édition reproduit les tables françaises de l'édition trilingue. Elle est appelée à rendre des services très appréciables sur le plan national et elle comble une grave lacune.

Elle reproduit également l'introduction de l'édition trilingue qui donne des indications sur l'historique, les principes et la structure de la CDU, de même que sur la notation auxiliaire.

On y trouvera aussi d'utiles indications sur l'utilisation de la CDU. Il y a lieu de souligner la louable clarté des explications et des commentaires : là encore il y a un notable progrès par rapport à l'édition précédente fort confuse à cet égard.

On appréciera enfin la terminologie de l'index qui représente également un effort d'adaptation à l'actualité scientifique.

On doit à M. Dubuc, « décimaliste » convaincu, qui a apporté à cette tâche difficile sa compétence et son inépuisable dévouement, l'élaboration de ces tables françaises réalisées avec le concours des spécialistes et l'aide de l'AFNOR et de la Direction des bibliothèques de France.

Ce travail, attendu avec impatience par ceux qui appliquent déjà la CDU, en servira sans aucun doute la diffusion en France.

Paule SALVAN.

1099. — FERNÁNDEZ (Justino). — Catálogo de las exposiciones de arte en 1956. — México, 1957. — 23 cm, 56 p. (Suplemento del num. 26 de *Los Anales del Instituto de investigaciones estéticas.*)

Le titre n'est pas très explicite, il s'agit uniquement des expositions d'art présentées à Mexico. Les expositions sont classées dans l'ordre chronologique des dates d'ouvertures, il n'y a aucune table, l'auteur n'indique pas si les expositions ont fait l'objet ou non de catalogues imprimés. Bref, la consultation de ce « catalogue » n'est pas très commode.

La présentation de répertoires de ce genre — dont la nécessité s'impose de plus en plus — pose des problèmes assez complexes. On pourrait proposer les règles suivantes :

1° Affecter un numéro à chaque exposition.

2° A l'intérieur d'une même ville, classer les expositions par institutions (musées, galeries, bibliothèques, etc...) où elles ont été organisées.

3° Pour une même institution classer les expositions chronologiquement.

4° Préciser clairement l'existence ou l'absence de catalogue imprimé ou multi-graphié et donner le cas échéant une description bibliographique précise.

5° Rédiger des tables renvoyant aux numéros des expositions. Les tables suivantes peuvent être envisagées :

a) titres exacts des expositions;

b) sujet;

c) artistes ou personnages;

d) auteurs et collaborateurs des catalogues.

Roger PIERROT.

1100. — LANGWELL (W. H.). — The Conservation of books and documents. — London, Sir Isaac Pitman and Sons, 1957. — 22 cm, XXII-114 p.

La préface de G. Barraclough, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Liverpool, rattache l'ouvrage au mouvement d'intérêt pour les archives privées qui débuta, au milieu du XIX^e siècle, par la création de l'*Historical manuscript commission* (1869) et le recensement des documents concernant l'histoire de la Grande-Bretagne et se poursuivit, après la première guerre mondiale, par la fondation du premier « County record office » (1923, Bedford) et de la « British record association » (1934) pour concourir, pendant la dernière guerre, à sauver une bonne part de ces archives des dangers dus aux bombardements aériens.

La paix revenue, on s'aperçut en Angleterre comme en France que les documents ainsi soustraits à une disparition immédiate demeuraient menacés par diverses causes de destruction contre lesquelles des moyens de préservation devaient être recherchés : un cours d'administration des archives fut alors créé par les universités de Londres et de Liverpool (1947) et son champ n'a cessé de s'étendre depuis dix ans. Trois problèmes nouveaux sont apparus dans le domaine de la conservation : ceux que posent la préservation des archives modernes, en raison du papier très périssable employé et de la masse des documents produits par les administrations actuelles, celui que constitue l'apparition de matériaux et de techniques dont la qualité n'a pu encore être éprouvée par le temps.

L'ouvrage de M. W. H. Langwell « chimiste de profession et relieur amateur » a pour but de donner aux archivistes et aux bibliothécaires les notions qui leur sont indispensables pour assurer la permanence des documents qui leur sont confiés, et en particulier pour choisir les matériaux et les techniques nouvelles qui peuvent dans certains cas remplacer des procédés anciens devenus trop dispendieux, ou des matériaux traditionnels que l'on ne fabrique plus, du moins dans leur qualité d'antan.

Dans les conditions actuelles de production des livres et documents M. W. H. Langwell estime qu'il serait sage de constituer, pour les textes dont la valeur est reconnue, une collection de conservation (en plusieurs exemplaires), soustraite à la consultation et traitée de façon à assurer sa permanence, comme on fait des étalons de poids et mesures. A cette occasion il rapporte l'opinion d'archivistes selon laquelle le microfilmage de documents en feuilles volantes de différents formats reviendrait, en raison des lentes manipulations qu'il implique, aussi cher que les rayonnages métalliques nécessaires au logement de ces documents.

Quatre chapitres sont consacrés au papier (historique, fabrication moderne du papier, causes de détérioration, moyens de préservation). Relevées dans ces pages, les indications suivantes pourront être utiles à ceux qui s'interrogent sur les méthodes de restauration. Si l'acidité est l'un des ennemis majeurs de la conservation du papier, il n'y a pas lieu, cependant, de rechercher un papier neutre (« pH » ou concentration en ions-hydrogène égal à 7) : la cellulose pure est légèrement acide (pH : 5) et le meilleur papier ne peut l'être moins qu'elle : le papier journal a un pH égal à 4 ou 3,8, tandis qu'un pH 3 est dans le papier un maximum d'acidité qui se rencontre rarement. Une critique est faite au procédé de désacidification du papier qui précède, dans la méthode de Barrow, la lamination : il consiste en deux bains successifs, le premier d'eau de chaux, le second de bicarbonate de calcium qui rendent le papier légèrement basique, mais cette modification s'estompe ultérieurement sous l'action des pollutions atmosphériques à une vitesse qui dépend des degrés, également indéterminés, de l'alcalinisation du papier et de l'acidité de l'air. Sur la lamination elle-même et sa résistance au-delà d'une trentaine d'années, l'auteur émet un doute inspiré par la sensibilité de la cellulose à l'anhydride sulfureux et par le fait qu'elle peut contenir des impuretés métalliques ; il semble préférer une lamination au papier cristal encollé à la colle de pâte ou au carboxyméthylcellulose : on évite ainsi les hautes températures et le renforcement peut être retiré, si besoin est, par un simple bain d'eau, tandis que l'affinité des matériaux en présence étant plus étroite que dans le procédé de Barrow, les risques de froissures sont moins grands ; mais il convien-

drait de faire précéder ce montage par un traitement de désacidification d'une efficacité permanente. L'auteur donne une méthode d'application (sous forme de bain dans une solution aqueuse) d'un « inhibiteur » d'acidité, mélange de pyrophosphate disodique, de ferrocyanure de potassium et de carbonate de soude qui peut aussi être incorporé à la gélatine d'encollage; des recherches seraient en cours pour obtenir une solution non aqueuse qui puisse être employée en pulvérisation sur des livres reliés.

L'importance des conditions atmosphériques dans les locaux de conservation est d'autant plus grande que, si un excès d'humidité entraîne le développement de moisissures, la plupart des fongicides auxquels on doit alors avoir recours sont des produits chlorés qui ne peuvent être absolument sans inconvénient pour le papier; pour leur application la pulvérisation au pistolet semble cependant la méthode la moins dangereuse. Aucun insecticide n'est davantage sans inconvénient (nocivité pour le papier, toxicité, inflammabilité, etc.). L'auteur conseille de prendre lors d'une première lecture à l'ultra-violet la transcription d'un document effacé afin d'éviter de trop fréquentes expositions à ce rayonnement qui est dangereux pour la conservation.

Des indications simples, mais essentielles sont données sur les « microtests » qui doivent être appliqués sur le papier, les encres et les couleurs pour déterminer leur résistance aux agents envisagés pour un nettoyage.

Après un très court chapitre consacré au parchemin et au vélin, dont il souligne la forte résistance à l'acidité de l'air, mais aussi la quasi-imperméabilité aux fongicides ou insecticides, l'auteur s'étend beaucoup plus longuement sur les encres, qu'il considère du point de vue des archivistes ayant à assurer la conservation de documents contemporains : celui de la résistance des encres modernes à la lumière, aux solvants et à l'abrasion. Le problème de la neutralisation des encres pyro-galliques anciennes n'est pas abordé. Une mise en garde est faite contre l'emploi des fixatifs d'artistes (laque de cellulose, ou produits à base de nitro-cellulose) pour remédier au détachement de l'encre avec la charge du papier couché : ils risqueraient en réalité d'accentuer le clivage.

La seconde partie de l'ouvrage traite des matériaux et des techniques de reliure. En ce qui concerne les fils, ficelles et rubans, l'auteur signale la sensibilité de la soie et du nylon à l'ultra-violet; il écarte, comme produits chlorés le chlorure de polyvinyle et le chlorure de polyvinylène et préconise pour remplacer avantageusement le lin et la soie, le nylon 66 et le térylène, l'un et l'autre enduits d'acétate de polyvinyle pour éviter leur effilochure.

Une assez longue étude est faite des adhésifs, dont on sait l'importance pour la cohésion de l'ouvrage relié et sa sensibilité aux moisissures et aux insectes. L'auteur se méfie à juste titre des colles d'amidon achetées toutes faites, ou en poudre, car elles contiennent habituellement la plus basse qualité de farine, sans compter des impuretés métalliques et des fongicides nocifs pour le papier, ou mal dosés. Gardant toute sa faveur à la colle de pâte, qu'il considère comme la plus compatible avec le papier, il conseille de la fabriquer soi-même en évitant d'y mettre de l'alun et en employant le phénol ou le salicylanilide comme antiseptique si l'on doit l'utiliser pendant quelques jours. Parmi les colles fortes il préfère les colles fortes d'ébéniste

et conseille d'y ajouter un peu de phénol; il estime que la faible quantité d'acide acétique qui entre dans les colles fortes liquides s'évapore pendant le séchage et ne peut endommager le papier quoiqu'il puisse modifier sa couleur ou celle du cuir. Il doute de la durabilité des colles flexibles utilisées de nos jours pour la reliure sans couture et rappelle la fâcheuse expérience faite, vers 1880-1890, avec la colle de caoutchouc : il considère d'ailleurs que l'on ne peut obtenir un meilleur résultat avec un meilleur adhésif, car le papier, moins résistant que l'encollage se coupe à la « ligne de colle » : c'est le principe même de la reliure sans couture qui est mis en cause, et ici condamné, du moins pour les ouvrages d'assez longue conservation.

Parmi les adhésifs synthétiques, l'auteur écarte les thermo-durcissables qui résistent aux solvants et dont l'adhésivité est en général trop forte pour le papier; il retient avant tout, parmi les thermoplastiques, l'acétate de polyvinyle, qu'il préfère même à l'amidon pour le parchemin, le vélin, la soie, le nylon et le perylène. Il souligne que cette matière après vieillissement accéléré peut être dissoute à l'alcool méthylique. L'étude se clot sur une condamnation sans appel des rubans adhésifs de viscose (cellophane) que l'on peut heureusement décoller progressivement avec de l'alcool méthylique ou du tétrachlorure de carbone.

Une indication précieuse peut être donnée dans le paragraphe relatif aux cuirs : on connaît l'importance des travaux anglais sur cette matière, cependant on pouvait hésiter, étant donné les conditions climatiques de nombreux dépôts, à adopter la méthode britannique de préservation contre l'acidité de l'atmosphère : un badigeon d'une solution de lactate de potassium suspecte de fixer l'humidité; à ce produit est ici préféré le pyrophosphate disodique sur les propriétés et l'emploi duquel nous espérons revenir dans quelques temps. Pour les plats, l'auteur semble préférer au cuir une toile, et particulièrement une toile tailleur, non blanchie, imprégnée de gélatine avant usage, et durcie après pose en passant à l'éponge une solution aqueuse d'alcool méthylique et d'acide tannique puis une solution alcoolique de shellac. Les plastiques sont suspects aussi bien pour couvrir les plats (nitrocellulose et chlorure de polyvinyle) car ils contiennent des traces de corps dangereux (chlore, fer) ou nécessitent l'emploi de solvants à éviter en reliure.

En matière de nettoyage de papier, l'auteur se montre, à bon droit croyons-nous, d'une extrême prudence, proscrivant l'emploi des hypochlorites et de tout produit contenant du chlore libre, mettant en garde contre l'emploi du permanganate s'il n'était suivi d'un lavage et d'un réencollage soigneux ou était appliqué à un papier trop affaibli déjà pour supporter un traitement humide; il semble de toute façon lui préférer un bain très légèrement alcalin (un cinquième de carbonate de soude à 1 %) bien qu'on n'en puisse atteindre qu'une atténuation des rousseurs. Pour les petites déchirures du cuir, l'acétate de polyvinyle serait préférable à la colle de pâte ou à la colle forte, et le nylon ou l'acétate de polyvinyle pour celles du papier.

Sur les tranches, pour remplacer la dorure, dispendieuse et qui nécessite pour être vraiment efficace une parfaite exécution, l'auteur suggère l'emploi d'une cire non émulsionnée et non colorée, mélange de cires d'abeille, de carnauba et de paraffine dissout dans la térébenthine ou l'alcool.

Plus que les détails qui précèdent, il convient de retenir d'une part le souci de l'auteur d'éviter la juxtaposition de matériaux présentant des réactions très dissem-

blables aux changements atmosphériques ou se prêtant difficilement à un démontage, d'autre part, la distinction qu'il pose entre le traitement destiné à permettre une conservation d'une durée illimitée et celui qui se borne à masquer un défaut en vue d'une vente prochaine. Répétons néanmoins que le point de vue qui domine étant celui de l'archiviste l'auteur se résigne peut-être plus facilement qu'un bibliothécaire à l'emploi de produits suspects de dénaturer la couleur du document. Certaines de ses préférences seront-elles confirmées par une longue expérience ? On aimerait en particulier savoir à quels essais de remanence a été soumise l'action des « inhibiteurs » et pourquoi le dégagement d'acide acétique ne serait pas à redouter de l'acétate de polyvinyle (auxquels d'aucuns préfèrent l'alcool de polyvinyle). Enfin la lecture de l'ouvrage donne parfois l'impression que certains matériaux traditionnels, tels les fils de lin et de soie, ne présentent plus sur le marché britannique une résistance égale à celle que nous obtenons encore, du moins de fournisseurs spécialisés.

L'ouvrage se termine par un index dans lequel ont été relevés aussi bien les mots de la langue courante que les termes chimiques, et qui comporte des regroupements sous divers points de vue comme de bons renvois d'orientation.

Thérèse KLEINDIENST.

DIFFUSION

1101. — METCALFE (John). — Information indexing and subject cataloging : alphabetical, classified, coordinate, mechanical. — New York, Scarecrow Press, 1957. — 22 cm, 338 p.

La tendance générale de ce livre pourrait être résumée en trois mots : « back to Cutter ». Comme les philosophes néokantiens de la fin du siècle dernier voulaient « retourner à Kant », pensant que, tout compte fait, rien n'avait plus été présenté de valable après celui-ci, M. Metcalfe nous propose de « retourner à Cutter » (et, secondairement à son contemporain Dewey ainsi qu'aux « hommes de 1911 » Hulme et Kaiser), après un long et laborieux (mais souvent partial) examen d'un certain nombre de travaux — uniquement en langue anglaise — publiés depuis une cinquantaine d'années dans le domaine du catalogage par matières, de l'indexation, de la classification et de la sélection mécanique des documents. A ce dernier sujet est consacré d'ailleurs un seul chapitre (7) du livre, d'une quarantaine de pages, qui reste assez superficiel et, pour ainsi dire, vu de l'extérieur ; on peut y noter quelques erreurs de fait, telles qu'une description très incorrecte du Filmorex du D^r Samain (p. 188). L'auteur n'y paraît pas tout à fait au courant des dernières recherches en ce domaine, notamment en ce qui concerne l'emploi des mémoires à grande capacité.

M. Metcalfe pense (p. 296) qu'il est tout à fait inutile de se préoccuper des recherches de la logique moderne et que, pour les besoins des bibliographes et des indexeurs, les « niveaux les plus simples » de la logique aristotélicienne suffisent amplement. Rien n'est moins sûr, ainsi que l'on peut s'en rendre compte en examinant, par exemple, l'utilité que peut présenter la logique des classes, sous sa forme moderne,

pour l'analyse des questions auxquelles doit répondre un système de recherche des documents (voir, entre autres, le rapport de Fred R. Whaley : *Retrieval questions from the use of Linde's indexing and retrieval system*, « preprint » pour la Conférence internationale sur l'Information scientifique de Washington, 1958).

Dans l'ensemble, cet ouvrage n'apporte pas beaucoup d'éléments constructifs; l'exposé des travaux anglo-saxons, qu'il résume, pour les critiquer (de ceux qu'il qualifie (p. 303) méprisamment de « sauterelles », ayant simplement « eaten the years » écoulées depuis 1876 et 1911) est lui-même gâté par un esprit de dénigrement systématique.

ERIC DE GROLIER.

1102. — RAYMOND (F.-H.). — L'Automatique des informations : principes des machines (à calculer, en particulier) opérant sur de l'information. — Paris, Masson, 1957. — 23 cm, XIII-187 p., 51 fig. (Évolution des sciences.)

M. Raymond, chef de travaux au Conservatoire national des arts et métiers, administrateur-directeur de la Société d'électronique et d'automatisme et vice-président du Groupement français pour le développement de l'automatisation, est bien connu de tous les spécialistes de l'électronique et de l'automatisme, notamment par la part prépondérante qu'il a prise à l'organisation du Congrès international de l'automatique, à Paris, en juin 1956. Il donne ici un exposé d'ensemble, dont il n'existait pas encore d'équivalent en français, sur les « machines d'information », exposé extrêmement remarquable par sa richesse en même temps que par sa concision. Le sujet qu'il traite est d'un intérêt brûlant pour tous les documentalistes, qui voient — à juste titre, croyons-nous — l'avenir de leur profession lié au développement des machines automatiques pour le traitement d'informations. L'auteur croit pouvoir affirmer que l'évolution de l'« automatique des informations » depuis vingt ans, constitue un fait social en puissance comme le fut la diffusion par les Arabes, à partir du XI^e siècle, de la « numération hindoue ». Il a certainement raison. L'on ne peut que recommander la lecture de son excellent ouvrage à tous ceux que ne rebute point un appareil mathématique et logistique qui a, sans doute, été réduit au minimum indispensable, mais qui, malheureusement le rendra de compréhension ardue à la plupart des bibliothécaires et des documentalistes. Ce n'est naturellement pas M. Raymond qu'il faut incriminer, mais l'organisation d'un enseignement qui, hélas, à tous ses degrés, ne fait pas assez de place à des disciplines scientifiques dont, à l'heure actuelle, personne ne peut plus se passer.

ERIC DE GROLIER.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1103. — RANGANATHAN (S. R.). — University library building. (In : *Annals of library science*. Vol. 5, 1 March 1958, pp. 22-32.)

En moins de douze pages, M. S. R. Ranganathan nous offre dans cet article un « condensé » de ce qu'un bibliothécaire doit savoir s'il veut, avant de faire construire

une bibliothèque universitaire, rédiger un programme très précis et aller au-devant des questions qu'un architecte devrait normalement lui poser.

Sans doute s'agit-il de bibliothèques à édifier aux Indes, par conséquent sous un climat tropical, mais les grands principes de la bibliothéconomie moderne exposés en termes très clairs, sous une forme volontairement didactique, demeurent valables et applicables, en particulier, aux bibliothèques universitaires françaises. Assurément il serait facile de dénoncer une certaine communauté de vues entre S. R. Ranganathan et les théoriciens américains tels que Burchard, David et Boyd (*Planning the University library building*, Princeton University Press, 1949); le plan proposé p. 30 a lui-même bien des points communs avec celui de grandes bibliothèques universitaires des États-Unis construites entre les deux grandes guerres mondiales. Du moins la distinction entre services publics, administration et magasins est-elle maintenue et si l'auteur parle beaucoup de dimensions standard, d'unités modulaires, d'architecture fonctionnelle, la « flexibilité » complète, inhérente à toute bibliothèque « divisionnelle » et aujourd'hui recommandée dans la plupart des revues américaines n'apparaît pas ici comme une loi absolue.

Il y aurait intérêt, nous semble-t-il, à mettre un tel article sous les yeux des architectes chargés de construire des bibliothèques universitaires : outre les principes de base et un plan (en forme de peigne à 4 dents), auquel nous reprocherons surtout d'être un peu trop étiré (chacune des dents a plus de 30 m), ils y trouveront des tableaux donnant les surfaces et les dimensions les plus couramment admises pour les salles, les magasins et le mobilier.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1104. — ASHEIM (Lester). — *The Humanities and the library, problems in the interpretation, evaluation and use of library materials.* — Chicago, American library association, 1957. — 24 cm, xx-278 p.

Cet ouvrage de quelque trois cents pages est un manuel « destiné à mieux faire connaître aux étudiants de bibliographie le contenu des livres et les critères sur lesquels les juger ». Les bibliothécaires n'ont pas seulement pour rôle de cataloguer les livres, ils doivent aussi les choisir. C'est pour les aider dans cette tâche que M. Asheim avait projeté de préparer trois manuels à l'usage des cours de bibliographie dans les écoles de bibliothécaires américaines. Consacré aux sciences humaines, ce volume est le premier de la série; les deux suivants (sciences sociales et sciences proprement dites) ne sont pas prêts et ne paraîtront peut-être pas. Il convient de noter que la section sciences humaines couvre les domaines suivants : religion, philosophie, beaux-arts, musique, littérature. On peut s'étonner à bon droit de n'y pas voir figurer l'histoire; peut-être M. Asheim a-t-il l'intention de traiter cette discipline dans le volume des sciences sociales, mais il ne l'indique pas.

Chaque chapitre commence par une définition et une histoire très succincte du domaine considéré. Mais ce résumé très court ne peut contenir l'essentiel, aussi l'auteur est-il amené à compléter ces données dans la suite du chapitre. De nombreux points restent dans l'ombre : par exemple les mythologies égyptienne, grecque, etc...

sont passées sous silence dans le chapitre sur la religion ; en musique, Lulli, Rameau, Glück, Clementi, Wagner et bien d'autres ne sont pas mentionnés ; en littérature presque tous les grands auteurs sont cités, mais sans jamais rappeler leurs œuvres principales ou, au contraire, *Gargantua*, *Don Quichotte*, *The Canterbury tales* sont indiqués sans qu'apparaissent les noms de Rabelais, Cervantès ou Chaucer. Tout le monde le sait, cela est vrai, mais un manuel pourrait raviver ce souvenir. Cette méthode, familière aux éducateurs anglo-saxons, qui consiste à passer en revue très rapidement un vaste sujet, conduit à un excès de simplification.

Pour chaque discipline l'auteur étudie ensuite, dans un ordre qui varie d'un chapitre à l'autre, le choix des livres, les différents types de bibliothèques dans le domaine considéré, la classification et le catalogage, les ouvrages de référence, donnant une liste des principaux d'entre eux (bibliographies, encyclopédies, dictionnaires, biographies, annuaires, périodiques, etc.). Dans chaque chapitre M. Asheim rappelle que c'est en fonction des lecteurs et pour répondre à leurs besoins (spécialistes ou au contraire lecteurs de bibliothèque publique) que le bibliothécaire doit choisir les ouvrages de la bibliothèque et que ce choix ne doit jamais être partisan. Ces excellents conseils, d'ailleurs circonstanciés, sont valables pour tout bibliothécaire qui a la charge d'accroître un fonds. L'auteur étudie la classification Dewey et celle de la bibliothèque du Congrès relativement aux disciplines considérées, soulignant leurs mérites et leurs faiblesses, afin de montrer les difficultés inévitables que l'on rencontre.

Une place assez importante est faite aux documents autres que le livre : films, diapositives, cartes postales, coupures de presse, disques, partitions musicales, etc... L'auteur fait bien ressortir les problèmes de rangement, de classification et de catalogage que posent ces documents.

Bien qu'on relève à plusieurs reprises que le bibliothécaire doit tenir compte des publications étrangères, celles-ci ne sont que fort peu citées, aussi bien dans les listes d'ouvrages de référence données en fin de chapitre qu'au cours du texte. La bibliographie est presque exclusivement constituée d'ouvrages américains, voire anglais. Dans celle consacrée à la religion par exemple un seul titre sur soixante-cinq n'est pas de langue anglaise. Notons encore dans ce même chapitre où la plus grande place est donnée à la Bible qu'il n'est pour ainsi dire pas question d'ouvrages de théologie, d'histoire des dogmes, d'hagiographie, d'histoire des papes, des ordres et congrégations, de patrologie, etc... De telles listes sont donc très imparfaites, laissant de côté des ouvrages de tout premier plan. En outre, les références ne sont presque jamais complètes, l'auteur considérant que ce n'est « pas essentiel à son dessein ». Les autres chapitres appellent de semblables réflexions. Tout cela limite considérablement la portée de ce manuel qui demeure écrit par des Américains pour des Américains.

La présentation est intéressante : c'est un bon exemple de texte dactylographié tiré à l'offset ; la frappe est excellente, les fautes extrêmement rares.

Ce manuel, d'un maniement commode, ne manquera pas de rendre de grands services aux élèves-bibliothécaires et aux bibliothécaires américains à l'intention desquels il a été fait.

Simone GALLIOT.

1105. — DOTTO (Anna). — *Bibliobus in Sicilia*. — Trieste [Tip. litogr. moderna], 1958. — 21 cm, 70 p. (Sollecitazioni, 6.)

S'interrogeant sur les résultats obtenus en Sicile par la mise en service de bibliobus, l'auteur rend hommage à Antonio Bruno, créateur, dès 1861, de la Bibliothèque populaire de Prato, qui servit de modèle à des milliers d'autres condamnées par la suite faute de secours opportun à devenir de véritables cimetières de livres. Tout effort devait se heurter à l'apathie des pouvoirs locaux — pénurie de crédits et de bâtiments —. C'est un problème que nous ne connaissons que trop bien.

En 1952, l'Assemblée régionale sicilienne votait un crédit extraordinaire de 10 millions de liras pour l'acquisition de deux bibliobus, la gestion étant confiée aux « *soperintendenze bibliografiche* » de Sicile. L'aide à la Sicile — une des régions les plus sous-développées de l'Italie — appelait la lutte contre l'analphabétisme et le projet de bibliobus s'inscrivait dans l'effort commun.

Comme en France, on se rendait compte que la bibliothèque circulante était en tout état de cause une formule économique par la centralisation de personnel et de crédits qu'elle permet.

En 1953, les bibliobus commençaient de rayonner et n'ont cessé de développer leur action. Les dépositaires bénévoles reçoivent gratuitement pour leurs lecteurs 70 ouvrages divers renouvelables tous les trois mois. L'organisation technique semble s'apparenter à celle qui est appliquée dans nos bibliothèques centrales de prêt.

En annexe, figure la liste des dépôts avec d'intéressants renseignements sur la qualité des dépositaires qui sont, suivant les cas, l'instituteur, l'assistante sociale, un employé municipal, un bibliothécaire, un président d'Association, un curé, un officier, lorsqu'il s'agit de servir un groupement militaire.

Souhaitons bonne chance aux bibliobus de Sicile qui paraissent conçus suivant une formule souple qui leur permettra de surmonter les sérieuses difficultés qui s'imposent à leur progrès et qui paraissent gérés par un personnel enthousiaste et dévoué.

Paule SALVAN.

1106. — LE BRAZ (Jacqueline). — *La Bibliothèque de Guy de Roye, archevêque de Reims (1390-1409)*. (In : *Bull. d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*. N° 6, 1957, pp. 67-100.)

Sauf quelques fonds privilégiés, tels que celui de Cîteaux à Dijon, la plupart des bibliothèques monastiques ou capitulaires du Moyen âge ont été dispersées et il est très rare de retrouver aujourd'hui groupée, au lieu même où elle a été rassemblée, une collection complète : c'est ce qui donne tout son prix à la trouvaille de M^{lle} Jacqueline Le Braz dans le cartulaire E du chapitre de Reims dont l'Institut des textes possède le microfilm.

Il s'agit d'un acte notarié contenant la liste des 158 manuscrits donnés par l'archevêque Guy de Roye, mort en 1409, au chapitre de Reims. En rapprochant ce texte d'un inventaire de 1479, déjà connu, M^{lle} Le Braz a réussi à identifier 121 manuscrits encore aujourd'hui conservés à la Bibliothèque municipale de Reims, c'est-à-dire presque à l'emplacement ancien de la bibliothèque du chapitre, construite

contre le cloître. Un 122^e manuscrit a été retrouvé à la Bibliothèque nationale, sans compter quelques manuscrits qui ne figurent pas sur l'acte de donation et qui portent la marque de l'archevêque.

L'acte publié par M^{lle} Le Braz contient non seulement un inventaire précis et bien classé (Théologie — Droit canon — Droit civil — Histoire — Philosophie — Médecine — Grammaire et Poésie) mais des clauses d'un grand intérêt sur la construction et le mobilier de la bibliothèque dont le chapitre prenait la charge en contrepartie de la donation de livres.

André MASSON.

1107. — Nordisk håndbog i bibliotekskundskab. Udgivet af Nordisk videnskabeligt bibliotekarforbund under redaktion af Svend Dahl. Bind I : Videnskabshistorie. Bøghistorie. — København, Alfred C. Hassing, 1957. — 24 cm, 494 p., ill.

Jeune bibliothécaire, Svend Dahl, l'auteur de la célèbre *Histoire du livre*, réunit une équipe de collègues et experts danois et publia en 1912 avec leur collaboration *Håndbog i Bibliotekskundskab* (Manuel de bibliothéconomie), paru jusqu'en 1931 en quatre éditions, dont une suédoise; le manuel est resté le vade-mecum des bibliothécaires des pays du Nord, et il est tout naturel que l'Union scandinave des bibliothécaires scientifiques, fondée en 1947, ait considéré comme but principal de faire rééditer le manuel sur une base élargie. Avec des contributions de tous les pays nordiques le *Nordisk håndbog i bibliotekskundskab* est devenu un ouvrage entièrement neuf où seul le rédacteur constitue un lien avec les éditions précédentes.

Le premier volume (le manuel en comportera trois) s'occupe — on dirait traditionnellement — de la paléographie et de l'histoire du livre; les auteurs, MM. Kåre Olsen (l'écriture), Carl Nordenfalk (l'enluminure), Hans Sallander (l'imprimerie), H. P. Rohde (l'art de l'illustration), Erik Zahle (la reliure) et Harald L. Tveterås (la librairie) sont chacun l'expert incontestable dans son domaine. En présence des qualités évidentes de ces contributions il serait déplacé de chercher des inexactitudes; pourtant les Finlandais ne seront pas très contents de trouver leur grand peintre Albert Edelfelt — seul représentant de l'art finlandais — naturalisé suédois par M. Rohde, dans son brillant exposé. M. Olsen a le grand mérite de consacrer une partie considérable de son exposé à la naissance même de l'écriture et de l'alphabet, initiant ainsi le lecteur aux principes fondamentaux plutôt que de le submerger de détails. Un autre trait frappant est l'étude approfondie de M. Nordenfalk, qui témoigne du vif intérêt pour le livre médiéval qui s'est manifesté surtout à l'exposition dano-suédoise « Livres d'or » en 1952. Par contre, l'histoire de la librairie paraît — quantitativement — défavorisée; si l'on ne trouve pas de précisions complémentaires dans les volumes à paraître (nous pensons au chapitre de l'acquisition), on ne sera guère content des trois pages consacrées à l'histoire du commerce des livres d'occasion.

Partant du fait que les bibliothécaires de tradition sont — ou du moins devraient être instruits des sciences et des lettres, ces parties fondamentales sont précédées d'un exposé savant (par M. Sten Lindroth), suivi de quelques chapitres traitant de l'évolution systématique et terminologique des sciences particulières. C'est

une innovation fort heureuse, bien que la répartition d'environ 500 pages entre douze auteurs ait entraîné une certaine inégalité. Cela n'empêche pas qu'on y trouve des aperçus d'une clarté brillante; sans préjugés envers d'autres collaborateurs on peut citer l'aperçu du droit par M. Stig Iuul; pourtant les auteurs — et surtout M. Lindroth dans son étude initiale — font preuve d'une réserve trop sage en ce qui concerne les actualités scientifiques. Dans notre siècle la désintégration de la structure traditionnelle de certains groupes de sciences cause aux bibliothécaires des problèmes épineux de classement où des fils conducteurs seront fort souhaitables. Mais cette réserve ne diminue pas le mérite d'avoir admis cette discipline dans la bibliothéconomie.

Signalons finalement que la typographie soignée et l'abondance d'illustrations rendent la lecture fort agréable. La maison d'édition a fait distribuer un prospectus en langue anglaise où elle a malheureusement omis d'indiquer que le manuel n'existe qu'en langues scandinaves; mais, étant donné la connaissance croissante de ces langues, le manuel serait de rigueur pour toute institution où la bibliothéconomie est cultivée d'une façon sérieuse.

Torben NIELSEN.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1108. — Cahiers Léopold Delisle, publiés par la Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes. T. 6, 1957, fasc. 1 — 24 cm, 55 p.

L'an dernier, les *Cahiers*, dont il n'est pas besoin de souligner la haute tenue scientifique, ont pris l'initiative d'introduire une rubrique bibliographique dont la première (1^{er} fascicule du tome V, 1956) concerne les années 1950-1955.

La moitié du premier fascicule du tome VI (pp. 47-100) est constituée par la liste systématique des ouvrages et articles publiés en 1956, et désormais le premier fascicule de chaque année sera entièrement consacré à la bibliographie. En outre, les *Cahiers*, jusqu'ici multigraphiés, seront imprimés grâce au concours de la Recherche scientifique. Beaucoup d'autres articles présentent un intérêt bibliographique. Par exemple, la partie « Documentation » du premier fascicule du tome VI est consacrée aux Sources de l'histoire militaire de la Normandie.

Tous les bibliothécaires sauront gré de cette orientation des *Cahiers* au président de la Société, M. l'Inspecteur général Baudot, et à son actif secrétaire, M. Nortier, conservateur à la Bibliothèque Nationale.

André MASSON.

1109. — GARDE (P. K.). — Directory of reference works published in Asia. — Répertoire des ouvrages de référence publiés en Asie. — Paris, Unesco, 1956. — 22 cm, xxx-139 p. (Manuels bibliographiques de l'Unesco.)

Publié dans la série des *Manuels bibliographiques de l'Unesco*, ce Répertoire est le résultat d'une enquête menée dans 75 bibliothèques de 16 pays d'Asie. L'auteur, P. K. Garde, a tenté de grouper les titres des encyclopédies générales et spéciales, des annuaires, répertoires, bibliographies de toutes sortes, des biographies, chrono-

logies, des dictionnaires linguistiques, techniques, géographiques, des atlas, des manuels et usuels de lettres, arts, sciences, techniques et sciences économiques et sociales publiés en Chine, à Formose, à Hong-Kong, en Corée, au Japon, en Inde, au Pakistan, à Ceylan, en Birmanie, en Thaïlande, en Malaisie, au Vietnam, au Cambodge, au Laos, aux Philippines, et en Indonésie.

L'auteur a réuni 1619 titres se rapportant aussi bien à des ouvrages antérieurs à 1939 et même à 1914 qu'à des ouvrages récents. Les publications sont groupées selon les divisions de la C. D. U. A l'intérieur de chaque subdivision elles sont rangées dans l'ordre numérique attribué par la C. D. U. aux pays où elles ont été éditées. Chaque notice comporte l'auteur, le titre original avec, s'il est en langue asiatique, sa traduction en anglais entre parenthèses, la ville d'édition, en général l'éditeur, la date d'édition et le plus souvent le nombre de pages. Les langues asiatiques sont translittérées. Il est regrettable que le format ne soit jamais mentionné. Le répertoire est complété par trois tables : noms d'auteurs et titres, matières, dictionnaires linguistiques.

Simone GALLIOT.

1110. — HEWITT (A. R.). — Guide to resources for Commonwealth studies in London, Oxford and Cambridge with bibliographical and other information. — London, Athlone Press, 1957. — 22 cm, VIII-219 p.

Ce guide constitue le premier essai de bibliographie systématique du Commonwealth. Jusqu'alors, le chercheur devait, en effet, puiser à des sources aussi variées que dispersées, officielles, privées, universitaires, religieuses, techniques, etc...

L'auteur, secrétaire et bibliothécaire de l'Institut du Commonwealth depuis sa fondation, est évidemment bien placé pour guider le savant vers les sources les mieux adaptées à son travail. Il se limite aux bibliothèques de Londres, d'Oxford et de Cambridge, en réservant une place prépondérante aux sciences historiques et sociales.

Il passe d'abord rapidement en revue les différentes sources de documentation, classées dans les chapitres suivants : archives publiques, archives privées, publications officielles, périodiques. Ensuite, vient une bibliographie succincte classée par sujets et par régions, suivie d'une liste d'ouvrages de référence et de dictionnaires biographiques, cette liste étant certainement de nature à rendre les plus grands services.

Dans la seconde partie, l'auteur décrit les collections des bibliothèques particulières de Londres, d'Oxford et de Cambridge, ajoutant aux informations déjà données dans la première partie des détails concernant l'importance de ces collections ainsi que certains renseignements d'ordre pratique.

Enfin, la troisième partie traite des ressources offertes par les différentes universités de Grande-Bretagne, ainsi que par une quarantaine d'autres organisations, tant publiques que privées, s'intéressant de près ou de loin au Commonwealth.

Janine RENAUDINEAU.

1111. — PILIPENKO (Hélène) et ROUSSET DE PINA (Jean). — Récapitulation des périodiques officiels parus en Tunisie de 1881 à 1955. — Tunis, Impr. « La Rapide », 1956. — 24 cm, 118-VIII p. (Royaume de Tunis. Ministère de l'éducation nationale. Bibliothèque nationale de Tunis.)

Ce petit ouvrage est beaucoup plus qu'un inventaire de périodiques. Il donne, pour la période 1^{er} janvier 1881 (date de l'établissement du Protectorat français en Tunisie) — 31 décembre 1955, et par administration, un état récapitulatif des publications officielles de Tunisie.

Pour chaque périodique (périodique proprement dit, annuaire ou même suite), une description et un historique complets : conditions de publication et d'impression, changements de titre, rapports avec d'autres administrations; et les dates sont minutieusement établies. Enfin le contenu des publications est analysé. Pour certains documents, lorsqu'il s'agit en particulier d'études, de rapports originaux, le dépouillement est fait fascicule par fascicule.

Outre les périodiques de caractère administratif dont l'histoire et l'analyse fournissent des indications précieuses sur l'évolution des institutions tunisiennes pendant ces soixante-quinze années, on compte, en effet, parmi les publications recensées, celles d'organismes de documentation et d'établissements d'enseignement ou de recherche rattachés aux divers ministères.

Établi à la Bibliothèque nationale de Tunis, dont les cotes sont indiquées, ce catalogue recense ainsi 102 publications. Une table alphabétique des titres renvoie au numéro de chacune d'entre elles. Une table des collaborateurs et une table des administrations éditrices complètent l'ouvrage.

Yvonne RUYSEN.

1112. — QUELQUES BIBLIOGRAPHIES BRÉSILIENNES RÉCENTES.

Rendons hommage au louable effort du Brésil pour offrir au chercheur, à côté de la bibliographie nationale qui paraît depuis 1952, des bibliographies spécialisées l'aidant à orienter aisément ses investigations.

I. *Bibliographies courantes.*

Boletim bibliográfico, Rio de Janeiro, Ministério de educação e cultura, I sem. 1956, 23 cm, 223 p.

Ce bulletin est publié par les soins de la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro, sous la direction de Maria Antonieta de Mesquita Barros. D'excellente tenue, il paraît semestriellement depuis 1951. Les ouvrages recensés sont ordonnés dans le cadre de la classification décimale universelle et, à l'intérieur de celle-ci, par ordre alphabétique d'auteurs. Mention est faite de la plupart des prix et il est pourvu d'index d'auteurs et de sujets.

Souhaitons-lui longue vie et aussi, étant donné l'accélération de plus en plus rapide de la production spirituelle de ce pays, qu'il rattrape son retard.

Boletim bibliográfico brasileiro, Instituto nacional do livro, janv-fev. 1956. — 27 cm, 48 p.

Ce bulletin, bimestriel, est publié sous les auspices des éditeurs du Brésil depuis 1952 et selon l'ordre de la classification décimale universelle. Chaque ouvrage fait l'objet d'une notice très exacte et mentionne le prix. Il comporte un index alphabétique de titres. Il est, par ailleurs, fort intéressant par le côté annonces d'éditeurs et les renseignements utiles qu'il fournit sur l'activité des éditeurs et libraires de ce pays.

En quelque sorte, cette publication et le *Boletim bibliográfico* publié par la Bibliothèque nationale se complètent.

II. *Bibliographie générale.*

A l'occasion du 3^e Colloque international des études luso-brésiliennes qui s'est tenu à Lisbonne en 1957, une exposition du livre brésilien contemporain a été inaugurée en septembre 1957. Le catalogue, d'une présentation élégante et soignée, a été rédigé par la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro, sous le titre :

Exposição do livro brasileiro contemporâneo, Setembro 1957. Lisboa. — 25 cm, 246 p.

Ce catalogue, qui ne compte pas moins de 3.160 références, présente l'éventail de toutes les disciplines dans l'ordre de la Classification décimale universelle. Sélection de la production de ces vingt dernières années d'édition au Brésil il peut réaliser le guide précieux de l'amateur de culture brésilienne. Il se termine par des index d'auteurs, de sujets et de libraires ou institutions qui collaborèrent à cette exposition. Il peut être considéré comme le supplément au *Manual bibliográfico de estudos brasileiros*, vieux de dix ans¹.

III. *Bibliographies spécialisées.*

Signalons quelques bibliographies spécialisées susceptibles de rendre service aux chercheurs telles que :

1^o *Carpeaux (Otto Maria)*. — *Pequena bibliografia crítica da literatura brasileira*. 2a edição revista e aumentada. — Rio de Janeiro, Ministerio da educação e cultura, 1955. — 25 cm, 298 p.

Dans cet ouvrage apparaissent deux sections : Bibliographie générale et Écoles littéraires.

La Bibliographie générale se subdivise ainsi : bibliographies, biobibliographies, biographies collectives, histoires de la littérature brésilienne, histoire des genres littéraires, études diverses, revues littéraires, journaux et anthologies.

Les écoles littéraires se subdivisent selon les tendances qui s'illustrèrent au Brésil : littérature de l'époque coloniale, néoclassicisme, pré-romantisme et roman-

1. — *Manual bibliográfico de estudos brasileiros*, de Rubens Borba de Moraes. São-Paulo, 1949.

tisme « trivial », romantisme, mouvements anti-romantiques, parnassiens, impressionnistes et autres indépendants, symbolisme néoparnasse, pré-modernisme, modernisme et post-modernisme.

A l'exception des revues et journaux, classés alphabétiquement, l'ordre adopté est chronologique. Le nom de l'auteur est suivi de ses dates de naissance et de mort, lieu d'origine, liste de ses ouvrages et de leurs différentes éditions et bibliographies de ses œuvres.

« Critique », comme l'indique son titre, quelques lignes soulignent les caractéristiques de chaque école ou mode littéraires; la plupart des livres sont accompagnés d'une note laconique concernant leur intérêt.

Cette « petite bibliographie », ainsi modestement qualifiée par son auteur, « revue et augmentée » (l'édition de 1951 comprend 2.748 titres, celle-ci 3.088) sera d'un grand secours aux lusitanisants.

2° *Baldus (Herbert)*. — *Bibliografia crítica da etnologia brasileira*. — São-Paulo. Ed. São-Nicolau, 1954. — 25 cm, 862 p.

Cette bibliographie, riche de près de 1.800 titres d'ouvrages ou articles de périodiques, a été rédigée à l'occasion du IV^e centenaire de la fondation de São-Paulo et « en hommage au 31^e congrès international des Américanistes » qui se tint à São-Paulo en 1954.

L'introduction est celle qui figure en tête de la section *Etnologia* (254 titres), dont Baldus était lui-même l'auteur, dans le *Manual bibliográfico de estudos brasileiros* précité. Revue et augmentée pour le présent ouvrage, cette introduction, d'une quinzaine de pages, constitue l'historique critique des travaux d'ethnologie brésilienne depuis la découverte du Brésil.

Centrées sur les Indiens du Brésil et des pays limitrophes, ces études fournissent un matériel linguistique, folklorique, anthropologique, archéologique, etc..., classé suivant l'ordre alphabétique d'auteurs. Chacun de ceux-ci s'accompagne du lieu où il est né et de ses dates de naissance et de mort; leurs œuvres, d'une note descriptive et critique.

Des index analytique, géographique et de tribus d'indiens (533 de celles-ci) sont de précieux auxiliaires.

Quelques portraits et fac-similés de frontispices constituent un attrait supplémentaire.

3° *Bibliografia brasileira de educação*, jul-set., 1957. — Rio de Janeiro. — 25 cm, paginé 153-223.

Cette bibliographie trimestrielle qui paraît depuis 1953 fait honneur à ses rédacteurs. Bien présentée, d'une typographie soignée, elle recense livres et articles, accompagnés d'une notice critique, parus dans 33 revues ou journaux brésiliens. Ce numéro offre 238 références classées dans l'ordre de la classification décimale universelle qu'accompagnent des index de sujets, d'auteurs et la liste des journaux et revues dépouillés.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1113. — Bibliography of sino-tibetan languages. Editor Robert Shafer... — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1957. — 24 cm, XI-211 p.

Cette bibliographie des langues sino-tibétaines, malgré ses insuffisances, rendra le plus grand service aux chercheurs qui la considéreront comme travail préliminaire à compléter et amender.

Dans un but pratique, le classement scientifique qui aurait tenu compte de la filiation des langues ou dialectes a été rejeté et c'est sous leur ordre alphabétique qu'on peut trouver rapidement la documentation qui les concerne. Grammaires, dictionnaires et vocabulaires, études linguistiques, paléographiques et épigraphiques, qu'ils forment d'importants ouvrages ou de simples extraits de revues, sont à leur tour classés dans l'ordre alphabétique du nom de leur auteur. Ainsi voisinent l'archaïque et le plus récent, l'étude de détail et la massive encyclopédie. Cet inconvénient est surtout sensible il est vrai pour les rubriques très touffues, celle d'une langue littéraire comme le chinois par exemple, parlée et écrite par six cent millions d'individus et étudiée en Europe depuis le XVII^e siècle. Il apparaît peu lorsqu'il s'agit de dialectes parlés par quelques tribus et de découverte récente, par exemple l'*Aimol* ou le *Dayang* ; dans ce cas, le moindre titre relevé est essentiel. Pour les langues de grande civilisation, un choix très serré des œuvres conseillées eût été recommandable, un classement chronologique très appréciable à l'intérieur des quelques grandes divisions adoptées, et plus de précisions dans les notices bibliographiques absolument indispensables. Est-il normal en effet qu'aucune indication ne précise pour les ouvrages anciens la date de première édition avant celle de la réédition conseillée ? Ainsi le *Ma che wen t'ong*, paru pour la première fois en 1898, porte la surprenante référence bibliographique : Chang-hai, 1923, revu par Jérôme Tobar dans le *T'oung-pao* de 1900. On pourrait croire que le célèbre dictionnaire de rimes *P'ei wen yun fou* est paru à Chang-hai en 1937, alors qu'on mentionne seulement la dernière édition, reproduction de l'édition impériale de 1711 (ce qu'il eût fallu préciser). Pour le *Chouo wen kiai tseu* au contraire, seule la date de compilation de cet énorme dictionnaire étymologique par Hiu Chen, cent ans environ après Jésus-Christ est donnée. Il eut été indispensable d'indiquer la meilleure des éditions annotées, celle de Ting Fou-pao en 1928 (66 fascicules) avec son supplément de 1932 (16 fascicules). Pourquoi avoir indiqué le *Ts'eu yuan* ca. 1948 (en réalité 1915 avec nombreuses rééditions) et pas le *Ts'eu hai* (1938) tout aussi important ?

La documentation paraît très insuffisante pour de nombreux dialectes chinois, et parfois mal classée ; le *Hokkien* par exemple n'est autre que la langue d'*Amoy*.

L'*Annamite*, parlé par seize millions et demi de personnes n'apparaît qu'accessoirement et bien incomplètement en tant que transcription du chinois, et on y cherche en vain le *Miao-tseu*.

Ces quelques exemples choisis parmi bien d'autres, indiquent assez quelles difficultés auront à surmonter les non initiés.

Ce travail de pionnier doit malgré ces observations trouver place dans toutes les bibliothèques, car ainsi que le remarque son auteur, c'est la première bibliographie des langues sino-tibétaines conçue sur une échelle aussi vaste; près de quatre cents langues ou dialectes y sont recensées.

Marie-Roberte GUIGNARD.

1114. — CRESWELL (Keppel, Archibald, Cameron). — A Bibliography of arms and armour in Islam... — (London) Luzac and Co, 1956. — 22 cm, 79 p. (The Royal Asiatic Society, James G. Forlong Fund. Vol. 25.)

En marge d'une étude systématique de l'archéologie musulmane, en particulier de l'architecture, l'auteur entreprit, en 1912, la rédaction d'une bibliographie générale de l'Architecture et des Arts et métiers de l'Islam. En voici un chapitre. Cette bibliographie des armes et armures comporte 497 titres, tous consultés à l'exception de 3 (marqués d'un astérisque). C'est dire que chaque étude, ouvrage ou article, fait l'objet d'une description bibliographique particulièrement précise.

Après un chapitre relatif aux ouvrages généraux, le plan adopté est topographique : Espagne, Afrique du Nord, Perse et Asie centrale, Turquie, Égypte, Inde musulmane. Puis on trouve des sections traitant, en particulier, de certaines armes ou de certains objets militaires : arcs et flèches, la soi-disant épée de Charlemagne, artillerie, feu grégeois, grenades à main pour feu grégeois, drapeaux et étendards, tentes. Enfin un chapitre sur la métallurgie des lames d'épée de Damas et de Perse (en *wootz* ou acier indien).

Ces 497 titres nouveaux portent à environ 10.650 titres le corps de la bibliographie générale entreprise. Ceux-ci sont classés alphabétiquement par noms d'auteurs. Un autre classement prévu par rubriques-matières en groupe environ 12.000.

Rappelons, pour mémoire, les éléments précédemment assemblés en vue de la constitution de cette bibliographie :

— A bibliography of painting in Islam. — Le Caire, 1953. — In-4°, 100 p. (Publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. « Art islamique ». 1.)

— A bibliography of Muslim architecture in North Africa (excluding Egypt). — Paris, 1954. — Gr. in-8°, 67 p. (Supplément à *Hespéris*. T. 41.)

— A bibliography of the Muslim architecture in Egypt. — Le Caire, 1955. — In-4°, 64 p. (Publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire « Art islamique ». 3.)

A la demande de l'auteur qui, modestement, prie le lecteur de bien vouloir lui signaler d'éventuelles omissions, je propose ces trois titres :

Allouche (I. S.). — Un texte relatif aux premiers canons. Paris, 1945. *Hespéris*, 32, pp. 81-84; Delpy (Alexandre). — Note sur des haches d'arme et sur une plate de harnois trouvées au Maroc. Paris, 1947. *Hespéris* 34, 3^e-4^e trim., pp. 445-454, pl.; Vicaire (Marcel). — Les Armes du Musée du Batha, à Fès. Paris, 1950. In-4°, pp. 190-196, planche. (Extrait de la *Revue internationale d'histoire militaire*, 1950.)

Pour conclure nous redirons combien sont précieuses pour les bibliothèques et, partant, pour les chercheurs ces bibliographies spécialisées. Et il est bien regrettable que les auteurs orientalistes ne voient pas plus souvent l'utilité de publier à part de leurs sommes une liste complète des ouvrages qu'ils ont consultés. Un autre regret : que dans ce cas, et notre auteur n'y a pas échappé, chaque titre ne soit suivi d'une brève critique qui permette de le situer dans le nombre. De même, une marque marginale quelconque serait la bienvenue pour attirer l'attention sur les titres des ouvrages fondamentaux noyés dans la masse des articles.

Daniel EUSTACHE.

1115. — CULOT (Jean-Marie). — Bibliographie des écrivains français de Belgique (1881-1950). T. I. — Bruxelles, Palais des Académies, 1958. — 24 cm, VII-304 p. (Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.)

Les historiens des lettres et les bibliographes accueilleront avec plaisir cette nouvelle bibliographie concernant les écrivains belges d'expression française dont le premier volume s'étend de Gustave Abel à Dom Destrée. Elle prend place, pour les compléter très heureusement, aux côtés des répertoires d'écrivains français, de Thieme, d'une part, avec ses suppléments par Dreher et Rolli et par Drevet, et de Talvart et Place, d'autre part. Ceux-ci, consacrés aux auteurs français depuis 1800, n'ont jamais prétendu relever, sauf exception, les œuvres françaises d'écrivains belges. On ne saurait donc leur faire grief d'être insuffisants dans ce domaine qui méritait largement d'ailleurs, d'être étudié pour lui-même.

C'est désormais chose faite ou en bonne voie de l'être, grâce à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique qui a confié le soin de ce lourd travail à M. J.-M. Culot.

La nouvelle bibliographie embrasse les années 1881-1950 et prend donc la suite du *Dictionnaire des écrivains belges, 1830-1880*. Notons toutefois que ce dernier ne se limite pas aux œuvres littéraires, mais relève toutes les publications faites par des Belges, en français et en néerlandais, sur quelque sujet que ce soit, il appartient de ce fait à la bibliographie nationale de Belgique.

Dans le nouveau répertoire l'auteur adopte un plan comparable à celui de Talvart et Place. Pour chaque écrivain, dans une suite alphabétique, sont consignés, — après les indications de lieu et dates de naissance et éventuellement de décès, — et dans un ordre chronologique : 1° les ouvrages, 2° les préfaces, 3° les collaborations à des périodiques (sans toutefois la signalisation des titres d'articles), 4° les travaux à consulter (livres seulement).

Le tome I s'ouvre sur deux listes d'un intérêt considérable si l'on tient compte que, s'étendant sur 65 pages, elles semblent bien être établies pour la première fois : 1° ouvrages d'histoire littéraire et de critique d'une portée générale ou relatifs à plusieurs écrivains ; 2° anthologies et travaux littéraires collectifs.

Chacun appréciera l'importance de l'initiative de l'Académie royale de Belgique, ainsi que le courage énorme qu'elle réclame du réalisateur et souhaitera qu'aucun moyen ne manque à celui-ci pour conduire l'œuvre à bonne fin.

Louis-Noëlle MALCLÈS.

1116. — *Evangelisches Kirchenlexikon, kirchlich-theologisches Handwörterbuch...*
Hrsg. von Heinz Brunotte und Otto Weber... — Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1956. — 27,5 cm.

Heinz Brunotte et Otto Weber entreprennent chez Vandenhoeck et Ruprecht, à Göttingen, la publication d'un *Evangelisches Kirchenlexikon*. Ce *Dictionnaire évangélique des églises* vient d'autant plus à son heure que l'on déplore de nos jours l'absence d'une vue d'ensemble sur les travaux théologiques et la vie de cette église. C'est ce qu'allèguent les deux éditeurs dans la préface du tome I, paru en 1956 et traitant sur 1.736 colonnes, des lettres A à G. Ce tome sera vraisemblablement suivi de 2 ou 3 autres volumes. Le second, paru en 1958, va sur 1.794 colonnes, de la lettre H à la lettre O.

Comme son titre l'indique, et comme la préface en avertit le lecteur, ce dictionnaire insiste sur les rapports entre les églises sous l'angle de l'activité œcuménique, dans le cadre du dogme et de l'évolution historique, sans pour autant méconnaître la lumière apportée par l'église évangélique allemande.

La bibliographie s'y veut aussi large que possible, tandis que les notices biographiques n'y figurent qu'avec parcimonie. Mais cela n'implique pas pour autant un manque d'indications de cet ordre, lesquelles se trouvent en fait éparpillées dans des articles condensés qui traitent de sujets plus généraux et sont facilement repérables grâce à d'abondants renvois.

De plus les éditeurs annoncent dans la préface un supplément biographique qui mentionnera aussi bien les personnalités contemporaines de la théologie et de l'église que les corps importants et les associations dirigeantes. Un index général viendra clore cette intéressante publication.

Même si ce dictionnaire forme en soi un tout indépendant, comme le précisent encore les éditeurs, il n'en est pas moins vrai que des travaux similaires parus antérieurement lui ont fourni de nombreux éléments. Il en est ainsi du *Calwer Kirchenlexikon*, épuisé de nos jours, et du *Nordisk teologisk Uppslagsbok*, dont quelques articles ont été utilisés, après accord avec leurs auteurs.

Toutes indications utiles sont enfin données pour une consultation rapide et utile de ce dictionnaire, qui ne manquera certainement pas d'être apprécié par de nombreux chercheurs.

Jacques BETZ.

1117. — KLIENEGER (H. R.). — *Bibliography of Oceanic linguistics*. — London, Oxford University Press, 1957. — 25 cm, XIII-143 p. (London oriental bibliographies. I.)

Cette bibliographie nous présente 2.166 titres de livres, brochures ou articles de périodiques concernant la linguistique de l'Océanie insulaire : Polynésie, Micronésie, Mélanésie et Papouasie. Elle laisse donc de côté l'Australie et les Philippines. Elle comporte la mention des dictionnaires, vocabulaires et grammaires ainsi que tout ce qui intéresse l'étude du langage, à l'exclusion des textes, concernant ces dialectes. Après mention des ouvrages de références et des ouvrages généraux, le classement est fait par région géographique, et dans chaque région, par langage. Un index

permet de retrouver assez facilement une langue déterminée. Mais la langue d'Houaïlou est l'Ajié; les français parlent de la langue de Vaté, alors que les missionnaires anglais écrivent Efaté. L'auteur dans son index a fait un choix entre ces différentes dénominations, sans songer que des renvois eussent évité bien des tâtonnements à ces chercheurs non avertis. On signalera également l'absence d'une carte des langues, qui eut été la bienvenue.

Rigoureusement établie, fruit de longs efforts, et fort complète, on regrettera que cette bibliographie, pratiquement parfaite selon ses normes, n'ait pas été conçue un peu plus largement. Nous avons dit qu'elle ne comportait la mention d'aucun texte. C'est dommage. Sans prétendre se lancer dans le maquis encore mal connu des innombrables publications missionnaires, il semble que l'auteur eût été bien inspiré en citant, pour chaque langue mentionnée, à titre d'exemple, un texte facilement abordable : Bible, Évangile, catéchisme, récits de folklore... Ainsi eussent été guidés les étudiants désireux d'avoir en mains un texte de la langue envisagée.

Devant l'ampleur de ce travail on se prend également à regretter que l'auteur, linguiste fort compétent, n'ait pas cru bon d'ajouter, à chaque entrée, une note en indiquant le contenu et la valeur. Il nous assure pourtant que 99 % des ouvrages mentionnés ont été vus par lui. La moindre indication critique eût grandement accru la valeur de l'ouvrage. Tout, dans ces pages, semble avoir la même valeur. La courte notice d'un quelconque hurluberlu ou les dix mots recueillis par un marin sans oreille se présentent sous les mêmes apparences que les travaux classiques des maîtres.

On aurait pu également souhaiter le dépouillement analytique de certains ouvrages. Prenons par exemple les travaux essentiels de Maurice Leenhardt (*Langues et dialectes de l'Austro-Mélanésie*) ou de Sydney H. Ray (*Comparative study of the Melanesian Island languages*). Ces deux ouvrages sont classés aux généralités. En fait, ils comportent l'étude détaillée de dizaines de langages et auraient dû être dépouillés, chapitre par chapitre, comportant des études grammaticales et des vocabulaires de nombreuses langues. Le travail de Leenhardt s'achevait, en outre, par une remarquable bibliographie des langues mélanésiennes, fruit de longues recherches d'une de ses assistantes. Cette bibliographie, parce qu'elle fait partie d'un ouvrage, n'est pas signalée séparément, alors qu'elle est infiniment plus importante que de minuscules brouilles minutieusement indiquées par l'auteur. Les « principes établis » ont du bon, mais il faut savoir s'en sortir pour le bien des usagers.

Excellente présentation matérielle, claire et bien justifiée sur deux colonnes, selon les meilleures traditions de l'« Oxford University Press ».

Patrick O'REILLY.

1118. — RANCŒUR (René). — Bibliographie littéraire 1957, publ. par la Revue d'histoire littéraire de la France. — Paris, A. Colin [1958]. — 23 cm, 128 p. paginées 1-80 et 99-146.

Le *Bulletin des bibliothèques de France* n'avait pas encore eu l'occasion de rendre compte de la *Bibliographie littéraire* qu'édite chaque année la *Revue d'histoire littéraire de la France* et qui est l'œuvre de M. Rancœur, conservateur à la Bibliothèque

nationale. La publication du volume de l'année 1957 nous permet de combler cette lacune.

Il semble superflu de souligner ici la valeur d'un périodique comme la *Revue d'histoire littéraire de la France* qui paraît depuis 1894. Celle des bibliographies que contient chacune de ses livraisons n'est pas moindre, et l'on ne peut que féliciter les éditeurs de l'initiative qu'ils ont prise de les réunir, depuis 1953, en un fascicule annuel qui a tout naturellement sa place dans les salles de bibliographie de nos bibliothèques. Sans doute les bibliographies trimestrielles ne font-elles pas l'objet d'une refonte annuelle, mais on appréciera vivement l'avantage de trouver rassemblées, en un volume aisément consultable, les innombrables références contenues dans chacune d'elles.

La listes des revues provinciales et étrangères dépouillées figurant à la fin de la bibliographie de 1957 comprend près de 250 unités, encore ce chiffre ne tient-ils pas compte des quotidiens et hebdomadaires dont les articles se trouvent ici signalés, ni des revues publiées à Paris. C'est là un des mérites — et non le moindre — de cette bibliographie que de recueillir les divers écrits — commémoratifs, nécrologiques, etc... — qui pour avoir été souvent inspirés par les circonstances n'en contiennent pas moins d'utiles renseignements sur la vie et l'œuvre d'un écrivain, et dont on chercherait en vain l'indication ailleurs. On a dû, cependant — et à juste titre — exclure de ce répertoire, pour lui conserver un caractère *historique*, les auteurs vivants, sous peine de grossir démesurément le nombre des pages, mais il suffit qu'un écrivain soit passé de vie à trépas pour qu'il trouve une place dans la *Bibliographie littéraire*. C'est ainsi qu'on a relevé, sous la rubrique Sacha Guitry, les divers articles que sa mort a inspirés à ses amis, dans des journaux aussi variés que *Le Monde*, *Le Figaro*, *Aspects de la France*, *Le Figaro littéraire*, *Artaban*, *Arts*, *Les Nouvelles littéraires*, *Carrefour*, ou le *Courrier de l'Ouest*. Le dépouillement s'étend à des écrivains défunts dont ce n'est point médire que de constater que bien souvent leur renommée n'est pas à l'égal de leur talent. Il ne sera sans doute pas inutile aux biographes et aux historiens de l'avenir de savoir que Gustave Vanzype a fait l'objet d'une notice de M. Davignon, dans l'*Annuaire de l'Académie royale de langue et de littérature françaises* pour 1957 et que M. Jean de Trigon a consacré à Marie-Paule Salonne quelques pages des *Cahiers de l'Iroise*, d'avril-juin 1957.

Ces quelques exemples suffisent à montrer avec quel souci de précision a été poussé le dépouillement et à rassurer ceux qui s'étonneraient de ne pas trouver indiqués, dans une bibliographie portant sur sa couverture le millésime de 1957, l'ensemble des articles et des livres parus dans le courant de cette année. En fait, la *Bibliographie littéraire 1957* est, nous l'avons dit, le recueil des bibliographies trimestrielles publiées dans l'année 1957 de la *Revue d'histoire littéraire de la France* et il se produit très souvent un décalage de plusieurs mois entre le moment où un ouvrage ou une revue, en langue étrangère notamment, sort des presses et celui où le bibliographe en a connaissance. Autant qu'on en puisse juger par un bref examen, le dépouillement porte essentiellement sur des publications éditées entre le 1^{er} juillet 1956 et le 30 juin 1957, mais il n'est pas rare que des études parues en 1955, voire en 1954, y soient mentionnées.

Pierre RIBERETTE.

1119. — VANDEN BERGHE (L.) et MUSSCHE (H. F.). — Bibliographie analytique de l'assyriologie et de l'archéologie du Proche-Orient. Vol. 1, section A : L'Archéologie 1954-1955. — Leyde, E. J. Brill, 1956. — 23 cm, xv-131 p., 5 cartes.

Au fur et à mesure que les disciplines historiques se développent et que le nombre de leurs adeptes augmente, le besoin se fait pour elles plus urgent d'avoir une bibliographie périodique qui fasse connaître aux travailleurs la totalité des publications sur le sujet.

Depuis 1948, la Maison d'éditions Brill assure la publication annuelle d'une bibliographie égyptologique, qui a connu le plus franc succès. Elle commence avec ce volume une bibliographie du Proche-Orient qui jouera le même rôle et qui est appelée à connaître une diffusion semblable. Son domaine embrasse tous les pays d'ancienne culture depuis la Méditerranée jusqu'à l'Indus et depuis le Caucase jusqu'au Golfe d'Aden. Son aire chronologique s'étend des plus anciennes époques à la conquête arabe, en laissant toutefois de côté les archéologies chrétienne et byzantine, qui relèvent d'autres disciplines, axées sur l'Occident.

Voilà un instrument de travail désormais indispensable à tous les historiens que leurs recherches orientent vers les pays de l'Asie antérieure.

Etienne DRIOTON.

1120. — WOODRESS (James). — Dissertations in American literature. 1891-1955. — Durham, Duke university press, 1957. — 24 cm, x-100 p.

L'objet de ce répertoire est de récapituler et de mettre à jour les deux bibliographies relatives aux thèses de littérature américaine précédemment publiées par Leisy et Hubbel, pour la période 1891-1932, et par Leary pour les années 1933 à 1947. De plus en plus nombreux, en effet, sont les travaux universitaires qui empruntent leur thème à ce domaine. Aux 1.548 titres notés par ses prédécesseurs, M. Woodress ajoute un millier de titres de thèses achevées ou mises en chantier au cours des seules années 1948 à 1955.

Les notices sont réparties entre une cinquantaine de rubriques, classées elles-mêmes par ordre alphabétique, comme dans un catalogue dictionnaire. La première, la plus étendue, est consacrée aux auteurs qui ont fait l'objet de thèses. Les suivantes groupent les travaux relatifs à des questions littéraires, générales ou particulières. La critique la plus sérieuse qu'on puisse faire à ce répertoire portera sur cette méthode de classement, dont les résultats sont parfois contestables : notamment les thèses traitant des sujets les plus généraux ou de littérature comparée sont réunies avec plus ou moins de bonheur sous les rubriques « Foreign relationships », « literary history » « miscellaneous », « non fictional prose ». Les divers travaux répertoriés dans chaque division sont classés entre eux dans l'ordre alphabétique des auteurs de thèses, sans recherche de rapprochement logique entre études sur des sujets voisins.

On pourra regretter également que M. Woodress n'ait indiqué qu'accidentellement le fait qu'une thèse a été publiée. On sera obligé dans de nombreux cas de se reporter aux répertoires de thèses qui ont été la source de son information pour trouver cette précision.

Ces réserves faites, il n'en reste pas moins que ce travail rendra des services. La plupart des références qu'il donne ne se trouvent pas dans les bibliographies de la littérature américaine : la plus satisfaisante de celles-ci, celle qui complète la *Literary history of the United States* de Spiller, Thorp, Johnson et Canby (New York, 1953) écarte systématiquement les thèses, à l'exception de quelques thèses publiées. La *Bibliography of the American literature* de Blanck les mentionne plus fréquemment, mais elle est encore loin de son achèvement et le point de vue si particulier d'après lequel s'est opéré le choix des auteurs lui enlève de son utilité. Le petit répertoire de M. Woodress vient donc supplémer très opportunément ces diverses bibliographies.

Françoise GASTON-CHÉRAU.

SCIENCES SOCIALES

1121. — ROTHE (Edith). — Bibliographie zur Geschichte der Stadt Leipzig. Sonderband I : Die Leipziger Messe. — Leipzig, Verlag für Buch-und Bibliothekswesen, 1957. — 24 cm, 213 p.
(Aus den Schriften der Historischen Kommission bei der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. — Band 23.)

La bibliographie éditée sous ce titre sur l'initiative de la Commission des études historiques de l'Académie des sciences de Leipzig, est en réalité un premier supplément à une monumentale bibliographie historique de la ville de Leipzig en cours de préparation et de fait avant l'œuvre principale elle-même, grâce au concours financier de la municipalité et du Comité administratif de la foire.

Le D^r Edith Rothe, qui assume la responsabilité scientifique du travail, explique dans une courte préface les difficultés rencontrées (destructions de la guerre et dispersion des fonds) pour rassembler les 4.500 références groupées dans ce travail et intéressant l'une des plus importantes et plus anciennes à la fois, des manifestations commerciales de l'Europe : aussi bien, ne s'agit-il que d'une bibliographie sélective, arrêtée au 31 décembre 1955; on nous prévient avec beaucoup d'objectivité, que parmi les documents cités, un certain nombre ont été retenus uniquement sur titres, vu l'impossibilité dans laquelle se sont trouvés les collaborateurs du D^r Rothe de se les procurer, afin d'en apprécier le contenu.

Cette bibliographie se présente dans un cadre systématique : 16 chapitres : bibliographies, périodiques, manuels, catalogues, annuaires; histoire (III); textes administratifs et juridiques (IV — de 1507 à nos jours); législation des foires proprement dite (VI); statistique; organisation (services de la Foire, fréquentation, publicité) (VII); importance économique et commerciale (la Foire et les relations commerciales); participations étrangères; les bâtiments de la Foire (X); chronologie des foires (XI — de 1591 à 1956); représentation des différentes branches techniques, industrielles et commerciales; manifestations culturelles à l'occasion de la Foire (théâtres, concerts, cérémonies religieuses); la Foire dans l'histoire de la civilisation (XIV, XV); les foires et la littérature (poèmes, récits, romans).

A vrai dire, on est en droit de se demander si ce plan n'aurait pas gagné à être

resserré par un rapprochement des chapitres III et XI, IV et V, VII et X par exemple, ce qui n'eût pas interdit une articulation interne à l'intérieur de ces divers chapitres, mais eût certainement facilité les recherches en rapprochant des éléments d'information d'intérêt parallèle; la chose paraissait d'autant plus réalisable, que cette bibliographie se termine par un excellent index des matières et des noms propres.

Notons que les documents référés ne sont pas exclusivement allemands : on y trouve mention de quelques études en langues étrangères, française et anglaise notamment; une mise à jour est annoncée qui sera réservée aux documents parus depuis le 1^{er} janvier 1956.

En résumé, le travail du D^r Edith Rothe et de ses collaborateurs, est le premier à notre connaissance de son genre et fort utile; par l'importance des notices rassemblées — que l'on aurait sans doute souhaité voir, pour les principales du moins, accompagnées d'une brève analyse —, il souligne la place considérable et trop souvent ignorée ou méconnue, qu'occupe pour l'historien des sciences économiques, ces manifestations comme la documentation graphique à laquelle elles ont donné lieu et à travers lesquelles il est parfois seulement possible de reconstituer avec exactitude et précision l'évolution d'une industrie, d'un commerce, d'une technique, voire même d'une entreprise.

Henriot MARTY.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1122. — BENEDETTO (Giovanni Di). — Bibliografia marconiana. — Roma, Consiglio nazionale delle ricerche, 1958. — 24 cm, 244 p., portr. (Supplément à *La Ricerca Scientifica*, 1958, t. 28.)

Cette abondante bibliographie contient plus de 2.500 références relatives à la vie et à l'œuvre du grand inventeur italien Marconi.

L'auteur décrit dans son avant-propos la méthode de travail qu'il a suivie et donne dans une des sections de l'ouvrage la liste des bibliothèques qu'il a prospectées : il semble peu probable que des références aient pu lui échapper et l'on peut considérer sa bibliographie comme complète jusqu'en 1955.

Après une liste des principaux événements de la vie de Marconi, M. Di Benedetto a clairement disposé en ordre chronologique, tout d'abord les écrits de Marconi lui-même : a) œuvres complètes; b) contributions scientifiques; c) articles, messages, préfaces, lettres, allocutions puis, ce qui forme la plus grosse partie de l'ouvrage, tout ce qu'il a pu recueillir sur Marconi, quel que soit l'esprit dans lequel aient été écrits ces documents : a) livres et brochures, b) articles signés, c) articles anonymes. Quand la référence ne se suffit pas à elle-même l'auteur caractérise d'une ou de deux phrases le contenu et l'esprit du document cité. Un index alphabétique des noms et principaux sujets complète l'ouvrage.

Nul doute que cette bibliographie ne soit la base indispensable à tout travail sur la vie et l'œuvre de Marconi et ne rende les plus grands services à ceux qui s'intéressent à l'histoire des débuts et des développements de la radio.

Anne-Marie BOUSSION.

1123. — Biblioteca academiei republicii populare romîne. — Indexul lucrărilor științifice publicate în periodicele și culegerile editate de Academia R. P. Romîne, 1948-1954. Index des travaux scientifiques publiés dans les périodiques et les recueils édités par l'Académie de la R. P. Roumaine, 1948-1954. — Bucu-rești, Editura Academiei republicii populare romine, 1957. — 21,5 cm, 591 p. errata.

Cet ouvrage rédigé par la Section de bibliographie de la Bibliothèque de l'Académie de la République populaire roumaine est destiné à faire connaître aux chercheurs roumains et étrangers l'activité scientifique de l'Académie entre 1948 et 1954. C'est une bibliographie signalétique des travaux publiés dans les périodiques et les recueils édités par l'Académie. Pour faciliter la recherche des étrangers tous les titres roumains des articles et ouvrages répertoriés sont suivis de leur traduction française, les travaux mentionnés comprenant presque toujours des résumés dans les langues russe et française.

La bibliographie compte 4.231 notices classées systématiquement : 3.715 pour les sciences et techniques, 516 pour les sciences humaines. Nous ne pouvons reproduire ici le cadre de classement utilisé. Citons seulement les têtes de chapitres : 1. Sciences mathématiques et physiques; 2. Sciences chimiques. 3. Sciences technique. 4. Sciences biologiques et agricoles; 5. Sciences géologiques et géographiques. 6. Sciences médicales; 7. Sciences économiques, philosophiques et juridiques; 8. Sciences historiques. Linguistique, littérature, arts.

Une table des auteurs complète cet ouvrage qui sera suivi d'une publication similaire en préparation et couvrant la période 1955-1957.

Yvonne GUÉNIOT.

1124. — FORSYTHE (Georges E.). — Bibliography of Russian mathematics books. — New York, Chelsea Publishing Company, 1956. — 21 cm, 106 p.

L'ouvrage a pour origine un rapport établi par le « National bureau of standards » (Los Angeles 1952) qui avait pour but de dresser une liste d'ouvrages (à l'exception des thèses) des sciences mathématiques, russes et ukrainiens, publiés en U. R. S. S. depuis 1930. L'importance et la qualité de travaux soviétiques dans ce domaine, et surtout en mathématiques appliquées, ont incité l'auteur à publier cette bibliographie. Certains travaux n'ont pas d'équivalent en Occident. M. Forsythe fait part dans la préface des difficultés que l'on rencontre généralement en abordant toute documentation soviétique : ignorance des sources, accès difficile, barrière linguistique. Une des difficultés non négligeable est encore le fait que les titres de travaux soviétiques changent d'une édition à l'autre.

Cette bibliographie est présentée comme une liste alphabétique d'auteur, avec un semblant d'index des matières établi selon la méthode empruntée au périodique *Mathematical review*. Ne serait-il pas plus logique et plus commode de présenter les quelques centaines de références dans un ordre systématique avec comme complément un index des auteurs? Il est en outre regrettable que l'auteur ne se soit pas servi de la translittération ISO. Le manque d'unité de translittération dans cette bibliographie est déconcertant et irritant pour le chercheur.

Ida FOREST.

1125. — *Nukleonik*. Vol. 1, n° 1, avril 1958. — Berlin-Göttingen-Heidelberg, Springer, 1958. — 30 cm, 40 p.

L'importance croissante prise depuis une quinzaine d'années par la physique nucléaire et ses applications s'est traduite par un déséquilibre marqué des périodiques fondamentaux de physique théorique ou appliquée et par l'éclosion d'une multitude de périodiques techniques, souvent de second ordre, consacrés surtout à la production et à l'utilisation de l'énergie nucléaire. Au nombre très réduit de revues réellement scientifiques, exclusivement spécialisées dans cette nouvelle discipline, il convient maintenant d'ajouter *Nukleonik* qui prend son indépendance après une année d'existence au sein du *Zeitschrift für angewandte Physik* (lequel, de janvier à décembre 1957, s'est appelé *Zeitschrift für angewandte Physik einschliesslich Nukleonik*).

Couvrant tous les aspects scientifiques et techniques de l'énergie atomique : fission nucléaire, fusion thermonucléaire, physique et construction des réacteurs atomiques, combustibles nucléaires, techniques de mesures, réglage et contrôle des installations de réacteurs, chimie nucléaire, traitement et utilisation des résidus radioactifs et problèmes de chimie, de biologie et de protection dans leurs rapports avec les sujets précités, cette revue se propose de publier des textes originaux, comptes rendus de recherches particulières et des mises au point sur des sujets déterminés auxquels s'ajouteront une rubrique d'information (congrès, conférences, etc...) et une rubrique bibliographique : critique des livres nouveaux.

Sa périodicité, fonction, au début, du volume des textes reçus, deviendra mensuelle si le succès espéré se confirme.

Au sommaire du premier fascicule, qui compte quarante pages : six articles originaux, une communication brève, une mise au point bibliographique avec 53 références et l'analyse critique d'un ouvrage récemment paru.

Exceptionnellement, tous ces textes sont en allemand; mais, souhaitant que *Nukleonik* devienne le reflet de la coopération européenne dans le domaine nucléaire et obtienne une audience internationale, le comité de rédaction qui groupe aux côtés de plusieurs spécialistes allemands, un Autrichien, un Français, un Norvégien, un Suédois, et un Suisse, publiera à l'avenir, également, des textes originaux en anglais ou en français.

Fidèle à la traditionnelle qualité des éditions scientifiques de la Springer-Verlag, *Nukleonik* doit ainsi devenir très rapidement indispensable à tous les spécialistes.

André CHONEZ.